



Dans le même volume Traité des eaux minérales de Sermaise près St Dizier.

TRAITÉ DES EAUX MINERALES D'ATTANCOURT EN CHAMPAGNE.

Avec quelques obſervations ſur les Eaux minerales de Sermaiſe.

A CHAALONS,
Chez EDME SENEUZE, Imprimeur & marchand Libraire, proche le Pont de Nau.

M. DC. XCVI.

Avec Approbations & Permiſſion.

A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
GASTON-JEAN-BAPTISTE-LOUIS
DE NOAILLES,
EVESQUE COMTE DE
CHAALONS, PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Ce petit Traité des Eaux minerales d'Attancourt ne meritoit pas sans doute de voir à sa tête le nom illustre de Votre Grandeur, & le profond respect que j'ai pour elle m'auroit

empêché de le donner au public ſous ſon aveu, ſi je ne m'étois flaté que ſans avoir égard au peu de merite de l'ouvrage, Votre Grandeur, conſidereroit ſeulement le zele de celui qui oſe le lui adreſſer. J'ai crû même, MONSEIGNEUR, *que vous ne dedaigneriés pas de lui donner votre protection; puis que le lieu d'Attancourt dont les Eaux minerales ſont ſi ſalutaires pour la gueriſon d'un grand nombre de maladies, même des plus rebelles & des plus inveterées, ſe trouve heureuſement dans le Dioceſe de Chaalons, où Votre Grandeur*

est attendue avec une extrême impatience des peuples qui le composent, & qui sont charmés de l'esperance de vous voir bien tôt occuper le throne Episcopal que Monseigneur l'Archevêque de Paris vient de quitter. Tout le monde pleuroit le départ d'un si grand Prélat, quoi que charmé d'ailleurs du choix que le Roy venoit de faire de sa personne pour remplir le premier siege Archiépiscopal de France, lorsque Sa Majesté, dont le discernement est si juste, vous nomma pour lui succeder à l'Evêché de Chaalons. Ce fût, MONSEIGNEUR, *à ce Diocese*

une joie qu'il est difficile d'exprimer ; on vit alors renaître dans ses habitans l'esperance de voir sous l'Episcopat de Votre Grandeur, la même conduite qu'ils avoient admirée dans son Predecesseur ; en qui il est malaisé de déterminer ce qui éclate le plus, ou la naissance ou la Pieté, ou la Doctrine. La nature lui a donné ce premier avantage: mais il ne doit les deux autres qu'au soin qu'il a pris de cultiver les bonnes inclinations qu'il avoit receues du Ciel, & qui lui ont attiré l'estime & la veneration de toute la France. On est persuadé, MONSEI-

GNEUR, *dans tout ce Diocese, qu'aiant été formé, pour ainsi dire, de la main de ce grand homme, Votre Grandeur reparera par son merite personnel la perte qu'elle a faite de Monseigneur votre Frere. Toutes les bouches publient déja hautement vos vertus, & l'on est trés-bien informé qu'encore que vous aiés toutes les parties qui font un homme sçavant, vous n'avés point cet orgueil qui en est presque toujours inseparable, que la Pieté & la Justice éclatent dans toutes vos actions; que vous décidés sans préocupation; que*

vous reprenés avec bonté, & que votre diſcernement eſt toujours rempli d'une juſteſſe la plus exacte. L'on ſçait, MONSEIGNEUR, *qu'encore qu'un ſi grand merite vous ait attiré l'eſtime du plus grand des Roys, votre humilité n'en eſt pas moins profonde, & qu'on ne vous voit pas moins deſcendre dans le détail des beſoins de ceux qui ont recours à Votre Grandeur. L'on eſt perſuadé qu'encore que vous ſoiés capable des choſes les plus relevées, vous ne vous accommodés pas moins pour celà aux plus petites. Et c'eſt,* MONSEIGNEUR, *ce*

qui donne à Votre Grandeur cet avantage, que personne n'est jaloux de la veneration que tant de grandes qualités lui attirent. Il ne faut donc pas s'étonner si les habitans de cette ville ont un si grand empressement de vous revoir comme leur Evêque. Mais faites moi s'il vous plait la grace & la justice d'être persuadé, MONSEIGNEUR, *qu'il n'y en a point qui le souhaitte avec plus de passion que moi qui ai toujours admiré en vous ces qualités éclatantes, lors que faisant votre sejour à Chaalons, vous me faisiés la grace de me souf-*

frir, de m'écouter, & de m'honorer de votre bienveillance. J'ose me flater que votre Grandeur voudra bien me la continuer, & croire que je ſerai toute ma vie avec un attachement inviolable & toute la ſoumiſſion poſſible,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le trés-humble & trés-obeiſsant ſerviteur,

BAUGIER.

PREFACE.

POUR donner une juste idée de la vertu des Eaux minerales, il faut sçavoir la maniere dont elles agissent sur les causes des maladies; Et pour le bien faire, il est necessaire de connoitre parfaitement ces causes.

Les sentimens des hommes ne sont pas moins partagés sur les causes universelles & primitives des maladies, que sur les causes prochaines & essentielles. La pluspart des Interprêtes de l'Ecriture sainte pretendent que le peché du premier homme en est la source fatale, & que dés

cette vie Dieu nous punit par là des crimes que nous avons commis: *Qui deliquit in conſpectu ejus qui fecit eum, incidet in manus Medici. Eccleſiaſt. chap. 38. v. 15.* Quelques autres aſſurent que les maladies nous ſont envoiées, afin de nous donner occaſion de nous conformer à Jeſus-Chriſt dans ſes ſouffrances: *Virtus in infirmitate perficitur.* D'autres ſe perſuadent que les maladies ſont un pur effet du hazard, d'une conduite irreguliere, des mauvais alimens, d'un air malin & empeſté, des influences des aſtres & d'une infinité d'autres cauſes exterieures: Et enfin ceux d'entre les Medecins qui ſemblent parler le plus naturelle-

ment ſur ce ſujet, propoſent deux cauſes generales des maladies: la premiere eſt tirée de la nature même, dans laquelle tout agent ſouffre dans ſon action, ſuivant ce Theorême inconteſtable, que *Omnis agens agendo repatitur*; Et conſequenment la chaleur naturelle ſouffre & s'affoiblit par ſon action journaliere qui fait la vie; La ſeconde cauſe generale des maladies (qui eſt accidentelle, puis qu'elle lui eſt ſurvenue) eſt l'affoibliſſement de la chaleur naturelle de l'homme, causée par la diminution naturelle des ſemences de la terre durant ſon innondation generale. Dans les premiers Siecles les principes

de la vie étoient dans leur perfection, parce que les hommes vivant des fruits de la terre, qui étoient d'une admirable qualité pour la reparation de l'humide radical, les semences n'en étant point encore alterées, n'étoient pas par consequent sujets aux maladies, comme ils l'ont été depuis. Mais les eaux du déluge aiant croupi sur la terre, en corompirent les semences & diminuerent les qualités naturelles des fruits, ce qui a fait que leur digestion n'en a plus été si parfaite : de là sont venues les humeurs peccantes & contre nature, qui sont les causes ordinaires de toutes les maladies.

A l'égard des causes prochai-

nes & essentielles des maladies, ce n'est pas ici le lieu d'en parler, reservant de le faire dans un plus ample Traité des Eaux minerales.

Mais sans nous arréter à toutes ces diverses opinions, nous ne sommes que trop certains que tous les hommes sont sujets à maladies, & que tous les remedes que l'on emploie pour leur rendre la santé, viennent de Dieu: *à Deo enim est omnia medela. Ecclesiast. chap. 38. vers. 2.* Il est encore vrai de dire qui suivant le conseil du Sage, nous devons recourir au remede dés que nous nous sentons disposés à tomber malades: *Ante langorem adhibe medicinam.*

Principiis obsta, serò medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras. Ovid. I. de Remed. amoris.

C'est une erreur grossiere, & non une vertu, de croire qu'il faille se negliger en cet état; puisque selon ces memes principes, le Sage nous avertit de ne nous mepriser pas nous-memes dans notre infirmité : *Fili in tuâ infirmitate ne despicias te ipsum. Eccl. chap.* 38. *vers.* 9. Saint Augustin conformement à cette doctrine, nous conseille de ne nous laisser point abbattre lorsque nous sommes tombés dans l'affliction, & particulierement dans la maladie, & que bien loin de

negliger les remedes qui nous en peuvent tirer, nous nous affermiſſions, que nous rentrions en nous-memes, & que nous concevions de l'horreur de tout ce qui a pû nous attirer cette peine: Il ajoute que nous devons fermer la porte & l'oreille de notre cœur à tous les murmures que peut exciter en nous la douleur du corps & l'inquietude de l'eſprit, & nous humilier profondement ſous la main toute puiſſante du Seigneur, en reconnoiſſant que tout ce que nous ſouffrons eſt beaucoup au deſſous de ce que nous avons merité: mais en meme tems il nous conſeille, puiſque nous ne devons pas nous negliger ni

nous meprifer nous-memes, de recourir à la medecine, lors qu'il a plû à *Dieu* de nous mettre en état d'avoir befoin d'elle. Cette fcience doit être confiderée comme une emanation du Ciel, puis que *Dieu* l'a revelée aux hommes pour reparer ou conferver leur fanté, fans laquelle ils ne peuvent gouter qu'imparfaitement tous les autres avantages de la vie, qui devient infuportable à ceux qui en font les plus grands amateurs, fi elle n'eft accompagnée de fanté; Et en effet à quoi pouvons nous mieux comparer l'avantage d'avoir receu de *Dieu* une belle ame, lors qu'elle habite dans un corps accablé de

douleurs continuelles, qu'au malheur qu'a un excellent Pilote de conduire un mechand vaisseau, & qui dans un travail continuel, n'est jamais sans des craintes d'un naufrage prochain, pires mille fois que le naufrage meme?

Nous devons donc, selon ces memes principes avoir une estime toute particuliere de cette profession, dont les anciens ont si fort reconnu l'excellence & l'utilité, qu'ils ont decerné des honneurs immortels à ces hommes divins qui ont enseigné avec un heureux succez l'art de combatre les maladies. Cela a été reconnu dans tous les tems; & ainsi nous ne devons pas nous

étonner si les Medecins ont tant d'entrée auprés des Princes, & tant de part en leur faveur; puisque l'Ecriture sainte elle meme fait leur eloge, & nous enseigne que la science du Medecin l'elevera en honneur, & qu'il sera loué devant les Grands: *Disciplina Medici exaltabit caput illius, & in conspectu magnatum collodabitur. Eccles. c. 38. v. 3.* Le Prince de l'Eloquence latine prefere la Medecine à toutes les autres applications de notre esprit, qu'il estime être moins utiles & moins necessaires que cette science : *Sit Philosophia res summa, ad paucos pertinet; sit Eloquentia admirabilis, non pluribus prodest quàm nocet; sola est Medicina*

quâ opus est omnibus. L'on peut ajouter à cela que cette ſcience ſeule a un pouvoir abſolu ſur les têtes couronnées : *Una artium Imperatoribus quoque imperat.* Auſſi cette profeſſion n'étoit pas autrefois trouvée indigne de l'occupation des Rois & Souverains ſacrificateurs. Les Apotres & les autres premiers Chrétiens s'emploioient non ſeulement à la Predication de l'Evangile, mais encore à la gueriſon des maladies : & Jeſus Chriſt lui-meme n'a pas crû indigne de lui de s'emploier à guerir les malades : *Pertranſiit benefaciendo & ſanando omnes.* Il ne me ſeroit pas difficile de juſtifier que dans la ſuite des tems les

Religieux, les Pretres & les Cardinaux ont enſeigné & profeſſé la Medecine. Les Papes memes ont tenu à honneur d'être Medecins, & quelqu'uns d'entreeux ont crû qu'il leur étoit avantageux d'avoir les clefs de la Santé, comme ils l'avoient des treſors de l'Egliſe, perſuadés qu'ils étoient que joignant l'étude de la Medecine à celle de la pieté & de la Theologie, ils trouvoient le veritable moyen de conſerver ſains l'eſprit & le corps: *mentem ſanam in corpore ſano*; en quoi conſiſte principalement le bonheur de cette vie.

Toutes ces conſiderations m'ont porté a avoir une eſtime toute particuliere de la Mede-

cine, & nonobſtant la multiplicité de mes autres emplois, de m'y appliquer ſerieuſement depuis plus de vingt années. J'étois convaincu que Dieu en eſt l'auteur, & qu'il a fait ſortir du ſein de la terre tout ce qui guerit les maladies des hommes, & que le ſage ne doit point rejetter ces remedes. *Altiſſimus de terra creavit medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa. Eccleſiaſt. chap. 38. verſ. 4.* J'avois appris des Saintes Ecritures, que Dieu a fait connoitre aux hommes la vertu des Plantes; que le Trés-Haut leur en a donné la ſcience, afin qu'ils l'honoraſſent dans ſes merveilles: *Ad agnitionem hominum virtus illorum, & dedit ho-*

minibus ſcientiam Altiſſimus, honorari in mirabilibus ſuis. Eccleſiaſt. chapitre 38. *verſet* 6. Je n'ignorois pas que par la vertu des remedes Dieu à la bonté d'appaiſer nos douleurs & de guerir nos maladies, & que ceux qui ont l'art de preparer ces remedes en font des compoſitions agreables & des onctions qui nous rendent la ſanté : *In his curans mitigabit dolorem, & unguentarius faciet pigmenta ſuavitatis, & unctiones conficiet ſanitatis, & non conſummabuntur opera ejus. Eccleſ. chap.* 38. *verſ.* 7. Dieu n'a pas ſeulement imprimé ces vertus auſſi admirables que ſecretes aux Vegetaux, mais encore aux Mineraux, & meme

aux Animaux: & il a donné aux hommes la ſcience d'en tirer les remedes pour la gueriſon des maladies, afin qu'ils l'honorent dans ſes merveilles, & qu'ils lui raportent, comme à la premiere cauſe, la ſanté que leurs medicamens rendent aux hommes. Ce ſeroit méconnoître la dignité de cette profeſſion ſi excellente pour la grandeur de ſon objet, & par la neceſſité de ſon uſage, ſi l'on n'avouoit que les avantages que les hommes en reçoivent ſont infinis, & que la pluſpart d'entre eux lui ſont redevables du plus grand de tous les biens, qui eſt la conſervation de la vie. Mais les memes veues qui nous dé-

couvrent l'excellence de la Medecine dans ſon origine & dans ſon execution, nous indiquent les qualités extraordinaires qu'elles exigent dans un Medecin, pour acquerir ces divines lumieres & repondre à la dignité de leur miniſtere. Le Medecin doit avoir une connifſance generale de la nature (autant que l'homme en peut acquerir, eû égard à la foibleſſe de ſes lumieres) puiſque toute la nature a relation avec le corps humain, & que la profeſſion que le Medecin exerce, eſt fondée non ſeulement ſur la doctrine & ſur l'authorité des plus grands hommes deſquels il a tiré ce qu'il a de theorie dans
cet

cet art, mais beaucoup davantage sur l'usage, qui embrasse, pour ainsi dire, le monde entier. Le Medecin doit connoitre les corps celestes, pour en sçavoir les influences, & quel est leur pouvoir sur nous, les élemens qui entrent en la constitution de toutes les choses d'icibas, les Mixtes dans les trois Roiaumes, qu'ils appelent le Mineral, le Vegetable & l'Animal, les divers temperamens des hommes, leurs differences, à cause de la diversité des sexes, des âges, des saisons, des vents, des pays & des climats, les differens mouvemens de l'ame & des passions, lesquelles contribuent beaucoup à la santé ou à

la maladie. Enfin le Medecin doit faire une attention tres-serieuse sur la nature & la diversité des maladies; examiner si elles sont simples ou compliquées, organiques, communes ou attachées à quelques parties; Et pour en faire le discernement, il est necessaire qu'il sçache distinguer parfaitement les divers mouvemens du poulx; par lesquels il peut connoitre d'abord les divers accidens qui sont survenus au malade, l'état present de son mal & ce qui doit lui arriver dans la suite : *Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura sequentur.* Le Medecin doit aussi sçavoir parfaitement la preparation des medicamens : car

quoique la Medecine dans la multitude de ſes emplois, ait partagé ſes fonctions (qui n'étoient faites autrefois que par un ſeul) & que la Pharmacie & la Chirurgie ſemblent être deux profeſſions differentes de celle du Medecin, il eſt neanmoins vrai de dire qu'il ne les doit pas ignorer, non plus que la Chimie dans ſa perfection, afin de prevenir & d'obvier à pluſieurs maux que l'ignorance, l'avarice ou la negligence pourroient cauſer ; étant certain que les remedes mal preparés ou defectueux font mourir plus de perſonnes que la guerre & les débauches n'en enlevent de ce monde: ce qui a donné lieu au

reproche que l'on fait à ceux qui s'acquittent mal de leur devoir dans la preparation des medicamens, *qu'ils ſe jouent de nos vies dont ils trafiquent. Animas que noſtras negotiantur.*

Mais pour ſuppléer à la foibleſſe de nos lumieres & à la brieveté de la vie, qui eſt trop courte pour acquerir tant de connoiſſances, je ne ſçaurois ici m'empecher de deſirer avec ardeur l'accompliſſement du grand œuvre, que l'on appelle la Medecine univerſelle. Il ne faut pas que la penſée de ſon impoſſibilité detourne les habiles gens, & particulierement ceux qui excellent dans la Chimie, de la rechercher ; puis

qu'en effet elle eſt poſſible. Il eſt certain que Dieu avoit creé l'homme pour être immortel ; il lui avoit donné une connoiſſance parfaite de tous les corps ſublunaires ; & en effet le premier homme les nomma tous par leurs noms, ſelon leurs proprietés ; & ſans ſon peché cette connoiſſance eût paſſé ſans doute à ſa poſterité. Mais ſi le crime d'Adam a empeché que cet avantage ne fût tranſmis naturellement aux autres hommes, ils n'ont point été exclus d'acquerir cette connoiſſance par l'étude & par le travail.

Labor improbus omnia vincit.

Les naturaliſtes remarquent que tous les animaux ont leurs

ſpecifiques, par la vertu deſquels ils ſe gueriſſent de leurs maladies; ſeroit-il raiſonnable de croire que l'homme fût ſeul privé de cet avantage?

En effet le Prophete Roi fait deux propoſitions. La premiere que l'Aigle rajeunit: & la ſeconde que notre jeuneſſe peut être renouvellée comme celle de l'Aigle : *Renovabitur ut Aquilæ juventus tua. Pſalme* 102. *v.* 5. Si ſelon cette doctrine qui ne peut être valablement conteſtée, puis qu'elle eſt fondée ſur le temoignage d'un ſi grand Prophete, les animaux peuvent rajeunir, on doit auſſi par la meme raiſon conclure qu'il n'eſt pas impoſſible à l'homme de jouir du

meme avantage. Il eſt vrai qu'il a perdu ce fruit de vie, qui étoit la medecine univerſelle & naturelle, dont il pouvoit uſer ſans peine & ſans travail; puis qu'étant du nombre des vegetaux, elle étoit exposée à ſa veue. Mais depuis que par le peché l'homme a èté condamné à cultiver la terre pour en tirer ſa ſubſtance, il ne peut reparer la perte de ce fruit que la terre produiſoit d'elle-meme, que par le travail de ſes mains, de ſon eſprit & de ſa raiſon, pour aller chercher ce ſpecifique dans les entrailles de la terre parmi les mineraux, entre leſquels, mais avec un travail penible & aſſidu, il pourra trou-

ver cette medecine univerſelle; & par là reparer le fruit de vie. Le temperament de l'homme à ſa naiſſance eſt fort chaud & humide, & en vieilliſſant il devient froid & ſec. Il s'agit donc de trouver un remede qui ait la vertu de reparer l'humide radical, & remettre au premier état la trop grande ſeichereſſe des vieillards. Mais pour trouver ce remede, il faut le chercher. Je ſçai qu'il y a pluſieurs Chimiſtes qui y ont travaillé, & qui y travaillent encore tous les jours : mais ils meurent preſque tous ſans avoir communiqué aux autres ce qu'ils ont decouvert, ou s'ils en ont dit quelque choſe, c'eſt avec des enig-

mes impenetrables. J'eſpere avec l'aide de Dieu, de donner un jour au public quelque choſe ſur ce ſujet. Mais en attendant qu'on ait pû trouver ce remede univerſel qui ait du raport & de l'affinité avec notre chaleur naturelle & notre humide radical, pour les maintenir & retablir, il faut s'attacher à rechercher des ſpecifiques à toutes les maladies particulieres.

Entre autres Specifiques qui ont été trouvés dans le ſiecle precedent & dans celui où nous vivons, il y en a peu dont l'uſage ait été auſſi heureux & auſſi frequent que celui du Quinquina. Ce Febrifuge, qui eſt un des plus aſſurés que la Medecine

ait encore trouvé pour guerir toutes ſortes de fievres, nous fait aſſés connoitre la poſſibilité de beaucoup d'autres ſpecifiques qui nous manquent, & nous les fait deſirer & eſperer avec confiance.

L'Ipecacuanha, dont M. Helvetius s'eſt utilement ſervi pour guerir toutes ſortes de flus de ventre, peut être compté au nombre de ces ſpecifiques extraordinaires, auſſi bien que le remede qu'il a decouvert, pour guerir preſque toutes ſortes de fievres ſans rien prendre par la bouche.

Tant de remedes decouverts dans la medecine pour la gueriſon des maladies, doivent ani-

mer ceux qui pratiquent cette ſcience à travailler à de nouvelles decouvertes, & à s'emploier à reconnoitre le bon uſage que l'on doit faire de ceux que l'on a pratiqués dans tous les tems. Je ne ſçai ſi la vertu des Eaux minerales naturelles, dont l'uſage eſt auſſi ancien que la medecine, approche plus des ſpecifiques par leurs effets preſque toujours certains, que de la medecine univerſelle, par la multiplicité des maladies auſquelles elle remedie. Il faut cependant convenir que leur uſage a operé pour la guériſon des maladies les plus rebelles & les plus deſeſperées, des prodiges que l'on ne ſçauroit trop admirer. La

vertu de ces eaux ſemble s'élever au deſſus de la capacité des hommes & de la force des autres remedes. Cela a été ſi bien reconnu par les anciens, qu'Herodote en parlant des proprietés de ces eaux, *Lib.* IV. ne feint point de dire que les merveilles qu'elles ont produites ont donné lieu à cette belle fable de la fontaine de Jouvence. Si nous en voulions croire Petrus Martyr Augerius Milanois, dans ſes Decades, cette fable dans ce ſiecle ſe convertit en verité: car il aſſûre que dans l'Iſle Bonique (pays de la domination du Roi d'Eſpagne) il y a une fontaine dont la boiſſon retablit les vieillards dans la vigueur de leur

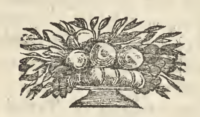
jeuneſſe: ce qui ſemble pouvoir être entendu d'une eau minerale balſamique & ſpiritueuſe, qui fortifioit les parties nerveuſes & nourricieres des vieillards, & ranimoit leurs eſprits. Petrus Chieſa Liv. IV. ſeconde partie de l'Hiſtoire du Perou, parle d'une ſemblable fontaine dans les Iſles de Lucaya, qui ſont parties des Antilles en la mer du Nord proche de l'Amerique. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que l'on a toujours fait une eſtime toute particuliere de l'uſage des eaux minerales, dont la force & la vertu ſont ſi grandes. Mais comme leurs proprietés dependent de la diverſité des Mixtes & des Mineraux qui

y ſont contenus, & particulierement du mélange de certaines matieres qui ſe rencontrent au paſſage de ces eaux, il eſt difficile de demêler les cauſes de leurs bons effets. Il eſt pour celà neceſſaire d'avoir recours à l'experience, pour en juger avec certitude. Et c'eſt ſur ce fondement que j'ai entrepris de donner au public ce petit Traité des Eaux minerales qui ſe trouvent à Attancourt, Village de Champagne, Dioceſe de Chaalons, dont juſqu'ici perſonne n'a écrit, bien que leur uſage ait gueri un nombre infini de malades au veu & au ſçeu des Medecins qui ſont ſur les lieux; qui auroient rendu des ſervices

considerables au public, s'ils avoient bien voulu lui donner connoissance des frequentes experiences qu'ils ont faites de la bonté de ces eaux ; & ils auroient par là obligé plusieurs Medecins qui ne la connoissent pas avec certitude, d'en prescrire l'usage à un tres-grand nombre de malades.

J'ajouterai à ce Traité des Eaux minerales d'Attancourt quelque chose touchant celles du lieu de Sermaise dans la meme Province, que j'ai aussi commencé d'examiner : & si ce petit ouvrage n'est pas desagreable au public, je lui donnerai une dissertation plus ample sur cette matiere, & lui ferai part

de mes obſervations ſur les Eaux minerales de ces deux fontaines.





TRAITE'
DES EAUX MINERALES D'ATTANCOURT EN CHAMPAGNE.

DE LA SITUATION DU Village d'Attancourt, & de la Fontaine de ses Eaux minerales.

LE Village d'Attancourt est situé en la basse Champagne, à une petite demie lieuë de la ville de Vassy dans le Diocese de Chaalons sur Marne, à trois lieuës des villes de Joinville & de S. Disier. Cette ville de Vassy étoit peu connue avant le siecle passé: mais elle se rendit fameuse sous le regne de Charles IX. parce que grand nombre de gens de la Religion Preten-

due Reformée s'y étant assemblés contre les expresses défenses portées par les Edits, ils furent maltraités par les troupes du Duc de Guise: Et cette action donna lieu à la revocation de l'Edit du mois de Janvier 1561. Ensuite de laquelle la guerre recommença avec plus de violence qu'auparavant entre les Catholiques & les Huguenots; & peu aprés les deux armées en vinrent aux mains dans les plaines de Dreux en 1562.

Le Village d'Attancourt est asés gros; & il y a plusieurs maisons commodes & des Auberges, notamment celle du sieur de Steinville, qui est une belle & grande maison, accompagnée d'un agreable Jardin, & où les appartemens sont fort commodes; Cette maison est proche de la Fontaine: & là aussi bien que dans les autres du village, ceux qui ne veulent pas prendre le soin de se faire preparer à manger, sont nourris de la maniere qu'ils le souhaittent. Les malades peuvent choisir ce lieu pour leur residence, ou la ville de Vassy, où l'on

trouve aisément tout ce qui eſt neceſſaire pour les commodités de la vie & pour l'uſage des malades.

La Fontaine eſt ſituée dans un lieu plat proche de la riviere de Bloiſe au bord du village. Le baſſin de cette Fontaine eſt d'environ quatre pieds en quarré. La ſource jette de la groſſeur d'une pinte meſure de Paris. Ce baſſin eſt toujours plein & égal tant en hiver qu'en été: l'eau en eſt toujours claire & ſans mêlange d'autre eau. Son goût eſt un peu acide, aſpre & legerement aſtringent.

Prés de là il y a une belle prairie, qui ſert de promenade aux malades. Il y a auſſi proche de ce lieu des bois qui l'environnent, & de fort belles forges, où l'on fond & façonne le fer qu'on y tire des mines qui y ſont fort abondantes,

Du mineral qui domine dans les eaux de la Fontaine d'Attancourt.

C'Eſt une choſe conſtante que les facultés des eaux minerales ſont conformes aux mineraux qui y ſont contenus, & qu'elles ont les memes propriétés que le mineral à la nature duquel elles participent. Il eſt certain que celui qui domine dans les eaux d'Attancourt eſt le Mars, c'eſt à dire le fer; verité que la nature découvre aſsés par les mines de fer nombreuſes de cette contrée, & que l'on a reconnue par diverſes experiences que l'on en a faites, & dont on s'eſt aſſuré par les grands ſoins que l'on a pris de n'y être pas trompé: ce qui eſt ſenſiblement reconnu par leurs vertus purgatives & aſtringentes. Mais comme il eſt trés difficile, pour ne pas dire impoſſible, de connoitre au juſte la mixtion des eaux minerales, ſans l'analyſe, c'eſt à la Chimie qu'on doit avoir recours, pour parler avec certi-

tude de ces mineraux. Cependant sur ce qui en est déja connu, soit par quelques distillations, ou par les effets qu'elles produisent contre les maladies, & par les sens memes, on peut decider hardiment de leurs qualités & de leurs vertus.

Des qualités, vertus & proprietés des eaux minerales d'Attancourt, & des maladies ausquelles elles conviennent.

CEs eaux pour les qualités sensibles, sont froides, humides, aperitives, desopilatives, diuretiques, astringentes & corroboratives. Cependant elles sont aussi purgatives : & bien qu'il paroisse ici des vertus tout opposées, il est neanmoins trés constant que la nature les a conciliées dans ces eaux, tant par le mêlange admirable & inimitable des mineraux de differentes qualités, que par le Mars seul, qui est astringent &

aperitif (comme chacun en convient) ce qui fait qu'elles resserrent & ouvrent, bouchent & desopilent, purgent & retiennent, qu'elles lachent & affermissent. Ce sont ces proprietés surprenantes qui rendent ces eaux salutaires contre les intemperies chaudes, & les maladies qui en dependent, comme les chaleurs & obstructions de foye & autres visceres. Elles arrêtent les flus de ventre, d'urine & des menstrues, les diarrhées, les dysenteries & flus de sang, flus hepatiques, dispositions inflammatoires des entrailles causées d'obstructions, & toutes les incommodités causées par la débilité du ventre inferieur. Elles sont souveraines contre les maux de l'estomach ou ventricule, qu'elles fortifient en purgeant, & ôtant les obstructions, par sa qualité ferrée. Elles sont propres contre toutes les maladies de la rate, soit par obstructions ou autres causes, celles des intestins, des reins & de la vessie. Elles sont admirables contre la maladie hypo-

chondriaque, dont elles évacuent l'humeur par les selles & par les urines, & temperent la chaleur étrangere du foye, de la rate & de tout le mesentere. Elles font aussi des merveilles pour les vertiges causés de vapeurs d'entrailles, & contre la migraine ; & ce qui passe l'imagination, est que tous les enfans & les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe qui ne peuvent retenir leurs urines, ou les autres excrémens, soit de nuit soit de jour, sont parfaitement gueris & sans retour par l'usage de ces memes eaux.

Ce qu'il est necessaire de pratiquer avant que de boire des eaux d'Attancourt.

IL est à presumer qu'un malade ne s'engagera pas inconsiderément à prendre des eaux minerales, sans en avoir eu auparavant l'avis de quelque Medecin experimenté. Il faut donc aprés avoir eu cette precaution, que le ma-

lade obſerve un grand regime de vivre au moins quinze jours avant que de partir pour ſe rendre au lieu d'Attancourt, qu'il évite avec ſoin tous les exercices violens, & qu'il tache à ſe dégager l'eſprit des paſſions qui pourroient en troubler le repos. Il ne faut pas ſe fatiguer par de longues journées dans l'impatience de ſe guerir plûtôt par la priſe des eaux. Il faut bien ſe donner de garde de perdre le repos de la nuit pendant le voiage, & arriver ſur le lieu, ſans avoir eſſuié, s'il ſe peut aucune fatigue; precaution qui ne contribuera pas peu à la prompte gueriſon du malade. Lors qu'il ſera arrivé à Attancourt, il aura ſoin de ſe repoſer un jour ou deux. Ceux qui ſont replets & d'un temperament ſanguin, ou qui ont accoutumé de ſe faire ſaigner de tems en tems, ne manqueront pas de le faire. Il y peut avoir neanmoins quelque exception; ſur quoi il ſera à propos qu'ils conſultent leur Medecin, & ſe feront purger une fois ou deux,

ſuivant le beſoin que chacun en aura ; étant neceſſaire que le corps ſoit bien netoié des humeurs ſuperflues avant que de commencer de boire des eaux minerales.

Ce qu'il faut faire pendant que l'on prend des eaux minerales.

LE jour que l'on aura pris la derniere purgation, l'on boira cinq ou ſix verres de ces eaux deux heures aprés avoir pris la medecine, au lieu de bouillon, ſuppoſé qu'on n'ait pas la commodité d'en avoir : le bouillon neanmoins conviendra mieux. Le lendemain on en boira deux verres davantage, & les jours ſuivans on augmentera encore de deux verres juſqu'à ſeize ou dixhuit, & meme juſqu'à trois pintes, ſelon la force du malade, ſon age, ſon temperament, & particulierement eu égard à la portée de ſon eſtomach. Lors que le malade voudra ceſſer de boire, il faudra qu'il diminue tous les jours deux verres,

ainsi qu'il aura commencé. L'usage de ces eaux sera de quinze ou vingt jours; pendant lequel tems le malade se purgera toutes les semaines suivant l'avis du Medecin qui aura ordonné les eaux: & si la maladie étoit facheuse, rebelle & inveterée, il faudroit, aprés en avoir pris pendant quinze jours, en discontinuer l'usage pendant autant de tems, & recommencer ensuite d'en prendre. Il est necessaire de faire un peu d'exercice avant que de boire, en buvant & aprés avoir bû, afin de réveiller la chaleur naturelle. Ceux qui se seront bien trouvés de ces eaux, feront prudemment d'y retourner l'année suivante; parce que les eaux ferrugineuses, comme sont celles d'Attancourt, agissent lentement, quoique tres sûrement.

L'on prend le matin à jeun au lever du Soleil les eaux d'Attancourt; & il ne faut point manger aprés, que l'estomach ne se trouve vuide: ce qui arrive pour l'ordinaire quatre heures aprés avoir bû. Il ne faut pas boire ces eaux

avec trop de précipitation, de crainte de les vomir, & que l'estomach n'en soit trop chargé: mais aussi il faut prendre dans l'espace de trois quarts d'heure ou d'une heure tout ce que l'on en doit boire chaque jour. Aprés chaque verre, il faut prendre un peu d'anis sucré ou de cannelat, pour dissiper les vents. Aprés avoir pris la moitié des eaux qu'on veut boire chaque matinée, il est bon de cesser pendant un quart d'heure ; aprés quoi on continuera. Il ne faut pas se rebuter si l'on ne rend pas bien les eaux au commencement ; parce qu'il arrive quelquefois que les conduits ne sont pas suffisamment ouverts d'abord: & en ce cas il faudra les premiers jours que l'on boira, mêler dans le premier verre d'eau un peu de sel policreste, ou de sel vegetal, ce qui la fera passer avec plus de facilité ; chacun suivra en cela l'avis de son Medecin.

Il ne faut faire que deux repas pendant le jour, le Dîner & le Souper. Et bien que l'usage des eaux d'Attancourt

réveille l'appétit, il ne faut pas neanmoins manger beaucoup, & particulierement à dîner; quoi que cette pratique paroisse nouvelle & soit contraire à l'usage ordinaire: parce qu'en ce tems le bas ventre est encore chargé d'eau; que l'estomach est affoibli, & que la chaleur naturelle ne pourroit pas faire une distribution & une évacuation louable des eaux minerales, si elle étoit embarassée de beaucoup d'alimens: ce qui causeroit des fievres, ainsi que je l'ai veu arriver à plusieurs personnes, qui aiant trop dîné étoient aussi-tot aprés accablés de sommeil, sans pouvoir s'empêcher de dormir: ce qu'il faut neanmoins soigneusement éviter pendant tout le jour. On peut souper plus largement, mais neanmoins de bonne heure: parce que lorsque les eaux sont entierement rendues, il n'y a plus de danger de s'abandonner au sommeil. Il est meme à propos de se coucher de bonne heure, c'est à dire sur les neuf heures du soir. Pendant le jour il ne faut faire

aucun exercice violent, ni jouer à aucun jeu d'application ni qui échauffe, il ne faut pas meme jouer fort long-tems; le meilleur est de se promener, pourveu que le Soleil ne donne point trop sur la tête, sans neanmoins se lasser par une trop longue promenade : & l'on peut jouer à de petits jeux qui ne fatiguent ni le corps ni l'esprit, sans s'y appliquer long-tems.

Il ne faut ni lire ni écrire pendant tout le matin, ni aussi-tot aprés le diner. Les Femmes & les Filles ne doivent ni coudre ni travailler à aucun ouvrage qui les oblige à avoir le corps courbé & la tête baissée. Il faut éviter la diversité des viandes, & celles qui sont d'un suc grossier & visqueux & de dure digestion, comme viande de porc, pieds, ventre & tête d'animaux, laitage, fromage, salade, herbage, pois, feves & fruits, particulierement les cruds, & meme les fruits cuits autant qu'on le pourra. Il ne faut point manger de sauces de haut goût, salées, épicées : ni de

la patisserie, excepté l'échaudé, le biscuit & le massepain. Il faut boire de bon vin médiocrement trempé d'eau commune, manger de bon pain, qui ne soit ni chaud ni rassis, & des viandes de bon suc & de facile digestion, comme veau, mouton, poulets, chapons, pigeonneaux de voliere, lapreaux, perdreaux, cailleteaux & autres de cette nature ; & au dessert des raisins de Damas, amandes, fruits secs ou confits, biscuits & massepains.

Il faut avoir grand soin de ne s'abandonner à aucune passion, & sur tout à la colere, à la crainte & au chagrin. Les Femmes & les Filles suspendront l'usage des eaux minerales dans le tems qu'elles auront leurs regles.

Ce qu'il faut faire aprés qu'on aura cessé de boire des Eaux minerales.

DEs le lendemain qu'on aura quité l'usage des eaux, il sera necessaire de se purger. Et aprés la purgation

il ſera bon de ſe repoſer un jour ou deux, pour donner tems à la nature de ſe remettre avant que de retourner chez ſoi. Il ne faudra non plus ſe fatiguer au retour que l'on aura fait en venant à Attancourt. Lorſque les malades ſeront retournés aux lieux de leur reſidence, ils s'obſerveront eux-memes encore quelques jours, & ſe purgeront une ou deux fois ſelon le beſoin qu'ils ſe ſentiront en avoir, & ils éviteront abſolument les choſes qu'ils reconnoitront avoir pû contribuer à leur infirmité.

Du tems auquel on prend les Eaux minerales d'Attancourt.

LE tems le plus convenable pour l'uſage de ces eaux, eſt lorſqu'il fait chaud & ſec ; parce qu'alors elles ſont plus pures & paſſent plus facilement : ce que l'on a reconnu par de frequentes experiences. Et ainſi la ſaiſon la plus propre eſt depuis le mois de Juin juſqu'au quinziéme Septembre.

Une saison pluvieuse convient beaucoup moins : & s'il arrivoit meme quelques grandes pluies pendant le cours de l'Eté, il seroit bon de suspendre l'usage de ces eaux minerales. Et neanmoins en cas de besoin on pourroit les prendre pendant le mois de Mai, & toutle mois d'Octobre, particulierement si le tems est sec.

S'il faut mêler les Eaux minerales avec le vin & les viandes.

L'On ne doit jamais se servir des eaux minerales dans le repas ; leur usage, qui d'ailleurs est si salutaire, devient pernicieux dans les viandes & dans le vin : & il est rare que ceux qui s'en sont servis de la sorte ne s'en soient trouvés incommodés ; parce que les eaux minerales sont medicamenteuses, & que la substance du medicament ne peut être convertie en la substance de l'homme. C'est le sentiment d'Hipocrate, confirmé par l'experience, que

la

la medecine avec l'aliment produit de méchans effets. On remarque meme tous les jours que les eaux communes qui paſſent par des canaux de plomb, de cuivre ou de fer contractent des qualités mauvaiſes, & une acrimonie fort dommageable à l'eſtomach & aux inteſtins; qui cauſent ſouvent des flus de ventre, dyſenteries, & des inflammations internes : ce qu'éprouvent ſouvent ceux qui boivent des eaux des fontaines de Paris, qui paſſent par des canaux de plomb, & qui cauſent des cours de ventre trés-longs & trés-facheux, particulierement aux perſonnes qui ne ſont point nées dans cette ville, ou nourries dés leur jeuneſſe, ou qui ne ſont point façonnées à l'uſage de ces eaux par un long ſéjour à Paris. Il en eſt de meme des eaux minerales, lors qu'elles ſont mêlées avec les alimens, elles portent avec eux dans la maſſe du ſang dans les vaiſſeaux limphatiques, & dans toutes les parties du corps, où ſe jettant par leur ſubtilité & activité, elles

entrainent d'autres humeurs; outre qu'elles se corrompent par la suite, & degenerent en nature de levains de fievres simples ou malignes, & d'autres facheuses maladies. Et c'est par cette raison meme que l'on défend aux malades qui prennent les eaux d'Attancourt, de manger qu'aprés qu'ils ont reconnu qu'ils les ont entierement rendues; parce qu'il arrive alors que les eaux minerales irritant & piquotant les fibres de l'estomach, excitent la sortie des alimens avant qu'ils soient bien digerés; ce qui cause plusieurs obstructions, mauvaise sanguification, & par là engendrent diverses maladies.



EXEMPLES DES *Maladies gueries par l'usage des Eaux minerales d'Attancourt.*

UNE Demoiselle de la ville de Vitry le François aiant été considerablement attaquée de fluxions sur les yeux, fut conseillée par Mr. Varnier l'un des Medecins de ce lieu, trés-habile & experimenté dans sa profession, & qui s'est donné la peine d'examiner avec une application particuliere la vertu des eaux d'Attancourt, d'en prendre pendant quinze jours; elle le fit, & elle s'en retourna parfaitement guerie. Ce que j'ai veu il y a sept ans, & dans le tems meme auquel Madame la Marechale de Joyeuse y étant venue pour une pareille incommodité, qui étoit inveterée, elle en fut considerablement soulagée.

Le meme Mr. Varnier m'a assûré qu'un grand nombre d'hydropiques avoient été gueris par l'usage de ces eaux qu'ils avoient pris par son avis. Son témoignage doit avoir d'autant plus de foy dans le public, que ce Medecin est connu pour être un fort honnête homme, sincere & desinteressé.

En l'année 1694. Mademoiselle Michel de la ville de Paris aiant été attaquée d'un flux de ventre mêlé de beaucoup de sang, fut envoiée aux eaux d'Attancourt par trois Medecins de Paris, aprés avoir tenté toutes sortes de remedes, & lui avoir fait meme prendre l'Ipecacuanha, qui est le remede que Mr. Helvetius emploie si utilement pour la guerison de toutes sortes de flux de ventre, & à qui le public a l'obligation de la découverte d'un si excellent remede, & qui ne pût neanmoins guerir cette Demoiselle ; parce que selon le sentiment de ces memes Medecins, il étoit à présumer que sa maladie provenoit d'un ou de plusieurs vaisseaux ou-

verts; par lesquels sortoit le sang qu'elle rendoit avec les excremens. Des le second jour qu'elle eut bû des eaux d'Attancourt, le flux de sang s'arrêta, & quatre jours aprés le flux de ventre cessa entierement; & aprés qu'elle eut continué l'usage de ces eaux pendant quinze jours, elle se trouva entierement guerie, quoi que la saison fut déja fort avancée, n'aiant commencé d'en boire qu'au mois de Septembre.

Mon Epouse étant il y cinq ou six ans en la ville de Reims lieu de sa naissance, fit une assés rude cheute, & peu aprés elle vomit beaucoup de sang. Cet accident me fut caché pendant trois semaines ou un mois: aprés lequel tems elle rendit encore abondamment du sang par le vomissement; & aiant été ensuite informé de l'accident qui lui étoit arrivé, je lui fis prendre les remedes prescrits par les meilleurs praticiens en ces sortes d'occasions: mais ces remedes n'aiant pas empêché que le meme accident ne lui

revint encore deux autres fois, je pris la resolution de lui faire boire des eaux minerales d'Attancourt, où l'aiant accompagné, elle en usa pendant quinze jours : & depuis ce tems cet accident ne lui est point revenu.

Un jeune Gentil-homme de mes amis aiant eu pendant son enfance des appetits dereglés pendant trois ou quatre années, & aiant pris pendant tout ce tems de trés-mêchans alimens, son temperament en fut si fort alteré, qu'il se gastoit pendant la nuit ; ce qui aiant continué jusques dans un age assés avancé, je lui fis boire des eaux d'Attancourt, qui le guerirent entierement.

Une Demoiselle fille d'un de mes amis, agée de quinze à seize ans ne pouvoit retenir son urine, & elle la rendoit presque tous les jours au lit. Je conseillai à Mr. son Pere de l'envoier aux eaux d'Attancourt. Elle en usa, & elle fut parfaitement guerie; & aussi-tot aprés elle se fit Religieuse dans l'une des plus illustres Abbayes du Roiaume : &

elle ne s'est plus depuis trouvé attaquée de cette infirmité.

Une jeune Demoiselle, à la santé de laquelle je prenois un interêt trés-particulier, aiant été attaquée d'une Cakexie à l'age de huit ans, j'éprouvai beaucoup de remedes pour faire cesser cette facheuse maladie; je lui fis prendre tous les medicamens que je concertai avec plusieurs trés habiles Medecins de mes amis, qui la mirent pour un tems en un meilleur état; mais cela fut de peu de durée, & son incommodité recommença: ce qui me fit resoudre de lui faire prendre les eaux chaudes de Bourbonne, prés de Chaumont en Bassigni, où je la fis mener. Elle bût de ces eaux, & elle s'y baigna pendant un mois. Ces eaux firent en elle un bon effet à la verité; elle s'en trouva bien, & passa l'hiver suivant avec une santé asſés passable: mais au printems son mal aiant recommencé, quoi que plus foiblement qu'auparavant, je la fis conduire aux eaux d'Attançourt, dont elle

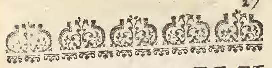
usa pendant quelques jours ; & depuis ce tems-là elle s'est bien portée, & n'a plus besoin de remedes, si ce n'est de quelques purgations dont elle use asses rarement.

J'ai veu plusieurs personnes attaquées de Lyenteries, Flus hepatiques, & débilités d'estomach, recevoir une entiere guerison par l'usage de ces eaux dont il ne faut pas être surpris ; puis que le mineral qui domine dans ces eaux, est le Mars, comme je l'ai dit d'abord ; elles contiennenent aussi un peu de vitriol & un peu plus de souffre.

Elle sont encore admirables pour rétablir & guerir entierement les personnes attaquées de fievres longues & opiniatres. Elles guerissent les opilations de foye & de la rate : & ce qu'il y a de merveilleux & de surprenant dans la vertu de ces eaux, c'est qu'encore qu'elles attenuent les humeurs & desopilent, elles ne laissent pas d'être bonnes contre les maladies qui ont besoin de remedes astringens. Enfin l'on peut dire

que par un ſecret de la nature qui n'eſt connu aux hommes que par les effets, les eaux minerales ont des vertus dont ils ne ſçauroient trop eſtimer l'uſage, puis qu'elles gueriſſent des maladies ſi differentes en leurs eſpeces, & ſi difficiles, pour ne pas dire impoſſible, de les ſurmonter avec les remedes ordinaires.





DES EAUX MINERALES DE* SERMAISE.

JE ne puis dire que peu de chose des eaux minerales de Sermaise ; parce que je n'ai pas eu le loisir, pendant le séjour que j'y ai fait, d'en examiner les proprietés, autant que j'ai fait celles d'Attancourt, & que je me suis proposé dans ce Traité de ne rien dire sur le témoignage d'autrui, & sans être certain des choses que j'avance. Je me contenterai donc de toucher seulement ce que j'en ai pû reconnoitre par moimeme, jusqu'à ce qu'aprés une discussion plus exacte & plus assurée, je fasse part au public des découvertes que j'aurai faites en ce rencontre.

Le lieu de Sermaise est un bon Bourg sur la rivierre de Sault, à trois petites lieues

de la ville de S. Disier, à quatre lieues de Vitry le François & de Bar-le-Duc, & une petite lieue de deux belles Abbayes de l'Ordre de S. Bernard, qui sont Cheminon & Troisfontaines.

L'Abbaye de Troisfontaines fut fondée du tems de S. Bernard, par la retraite qu'y firent plusieurs personnes Ecclesiastiques, de la Noblesse, & du Tiers état de la ville de Chaalons, en l'année 1118. Cette Abbaye est la premiere Fille de Clervaux; Et avant ce tems c'étoit un Hermitage où demeuroient de bons Prêtres.

L'Abbaye de Cheminon est de la Fondation des Comtes de Champagne. Les Titres de ce Monastere portent que ce fut en l'année 1103. en faveur des Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin; lesquels en 1131. embrasserent la regle de S. Bernard, & s'unirent à l'Ordre de Cisteaux, ausquels elle est restée jusqu'à ce jour, sous la conduite des Religieux reformés de cet Ordre.

Le Bourg de Sermaiſe eſt rempli d'un grand nombre de belles maiſons, ce qui fait croire que ſes eaux minerales ont été autrefois pour le moins auſſi recherchées que les eaux d'Attancourt le ſont aujourd'hui.

La Fontaine des eaux minerales de Sermaiſe eſt diſtante du Bourg d'un quart de lieue, & eſt proche d'un bois, dans lequel les bûveurs peuvent ſe promener.

Les eaux de cette Fontaine contiennent une quantité conſiderable de Vitriol, & trés peu de Fer ; elles contiennent auſſi du ſouffre mediocrement, dont il ne faut pas s'étonner, puiſque ſuivant le ſentiment de pluſieurs naturaliſtes, la mine de Vitriol contient toujours en ſoi du ſouffre ; & ces deux mineraux ont quelque choſe de ſi analogue que pluſieurs autheurs ont avancé que l'eſprit de Vitriol eſt le meme que celui de ſouffre.

Ces eaux ſont purgatives & diuretiques : Et l'on ſçait par experience qu'=

elles font ſpecifiques à ceux qui ont de la gravelle, & qui font ſujets aux coliques nephretiques. J'ai veu à Sermaiſe des perſonnes, auſquelles l'uſage de ces eaux a fait jetter des pierres conſiderables, qui feroient apparamment reſtées dans le corps ſans ce ſecours, & ſe feroient groſſies de maniere qu'on auroit été obligé de recourir à la taille pour les en tirer; remede toujours également dangereux & incertain. J'ai auſſi obſervé que ces memes eaux débouchoient & levoient les obſtructions du bas ventre. Mais j'eſtime que ceux qui en voudront uſer contre cette derniere maladie, ne feront pas mal, aprés en avoir bû pendant quinze jours, d'aller enſuite boire pendant huit jours des eaux minerales d'Attancourt (qui n'eſt éloigné de Sermaiſe que de cinq lieues) parce que ſi l'uſage des eaux de Sermaiſe a affoibli leur eſtomach (comme il arrive quelque fois) celles d'Attancourt le fortifieront & le retabliront parfaitement; étant ſpecifiques pour ce

ſujet. Je ne dois pas ômettre que les habitans de Sermaiſe, lorſqu'ils ſont attaqués de quelque fiévre intermittente, en gueriſſent toujours (à ce qu'ils aſſurent) par l'uſage de ces eaux minerales: Ils s'en ſervent auſſi contre diverſes autres maladies : mais comme rien de cela ne m'eſt connu par ma propre experience, j'attendrai d'en porter un jugement plus aſſuré, lorſque j'aurai examiné avec plus de ſoin & de loiſir toutes ces choſes, avec les qualités de cette Fontaine, étant d'ailleurs trés-difficile autrement que par l'experience, de connoitre au vrai la mixtion des eaux de la meme Fontaine.

Quant aux precautions, & au regime de vivre que l'on doit obſerver pour prendre les eaux de Sermaiſe, c'eſt la meme choſe que ce que l'on pratique pour l'uſage de celles d'Attancourt.

Ce qu'il faut pratiquer, lors qu'on est attaqué de la fievre en prenant des eaux minerales.

IL arrive quelque fois que la fievre surprend ceux qui boivent des eaux minerales; soit parce qu'ils n'observent pas un bon regime de vivre, ou parce qu'ils n'ont pas été assés purgés avant que de commencer à en boire, ou parce qu'ils se seront échauffés, ou enfin pour d'autres causes qui peuvent donner la fievre. En ce cas il faut cesser de prendre des eaux, & s'il est ainsi jugé à propos par les Medecins, saigner une fois le malade, & le purger ensuite. Aprés quoi si la fievre ne quittoit pas le malade, il seroit necessaire de prendre du Quinquina. Ce remede est assurement le meilleur & le plus assuré febrifuge que la Medecine ait découvert jusqu'à présent, & dont l'usage emporte presque toujours & infailliblement toutes sortes

de

de fievres, en mortifiant les acides, ou, pour parler plus clairement, en rarefiant, fondant & resolvant les coalguations, ainsi qu'il a été reconnu par les experiences differentes qu'en a fait Mr. Minot, & qu'il a données au public dans son Traité de la nature & des causes de la fievre. Ce qui fait voir que les causes des fievres ne sont point celles que l'on a crû jusques à present, puis que de l'action du Quinquina fondée sur ces experiences, il faut conclure que la fievre est produite par des humeurs épaisses & coagulées, ou meme par un sang trop épais, dont le Quinquina procure la fonte & la dissolution. Mais de quelque maniere qu'il agisse, il est toujours certain que c'est un souverain & assûré febrifuge, quoi qu'en aient pû dire ceux qui peut-être par un esprit interessé ont essaié de le décrier.

Le Quinquina se donne en differentes manieres, ou en infusion ou en substance, en extrait ou en teinture. Toutes ces manieres de le donner en

ſont bonnes, pourveu que le Quinquina ſoit bon, qu'il ſoit donné à tems, & qu'on en prenne une quantité ſuffiſante avec une bonne methode.

Le choix du quinquina n'eſt pas facile; il eſt cependant neceſſaire, pour s'aſſurer des bons effets qu'il peut produire, qu'il ſoit du meilleur.

Pour le bien connoitre on obſervera s'il eſt peſant, d'une ſubſtance compacte, ſeiche & ſerrée, qu'il ne ſoit ni pourri ni penetré d'eau, qu'il ſoit net & ſans aucune ordure, & qu'en le rompant il ne ſe tourne point en pouſſiere. Il faut choiſir les écorces noires par dehors, & de couleur de cannelle par dedans; On peut s'aſſurer que le quinquina qui a toutes ces qualités eſt excellent. Le moins bon à l'écorce blanche par dehors, & jaunâtre par dedans. Les petites écorces, & particulierement celles de la racine ſont les plus excellentes. On les connoit par de petites lignes dont elles ſont traverſées. En un mot le meilleur quinquina a toujours ſa ſur-

peau ou pellicule entrecoupée traverſalement de lignes aſsés profondes, & longitudinalement de lignes trés-ſuperficielles. Quand il eſt nouveau, la pluſpart des quarés ou interlignes de ſa pellicule ont leur ſuperficie d'un blanc argenté. Il eſt d'ailleurs d'une couleur rougeatre aſſés claire. Quand le quinquina eſt bon, on pretend qu'en le mâchant il eſt de pluſieurs gouſts differents. Il paroît d'abord inſipide, puis piquant, enſuite amer; & plus on le mâche, plus on s'aperçoit de ces differentes ſaveurs. Et cette marque eſt la plus eſſentielle de toutes pour faire la difference de la bonté du quinquina; qui eſt d'autant meilleur que le gouſt en le mâchant eſt plus different. Il donne aux boëtes dans leſquelles on le renferme une odeur douce & agreable: mais il faut remarquer que cette odeur eſt beaucoup moins forte & moins aromatique que celle du Caſſia caryophillata que ceux qui débitent cette marchandiſe vendent quelque fois pour du quin-

quina à ceux qui ne s'y connoissent point, en mêlant ce Cassia avec l'écorce du cerisier, qu'ils font tremper auparavant dans de l'eau où ils ont dissous de l'aloës.

Quant au tems de le donner, les sentimens des Medecins en ce rencontre, ont été partagés. Le sieur Talbot, qui s'est servi plus que pas un autre utilement de ce remede, veut qu'on le donne sans autre preparation, c'est à dire, sans avoir été saigné ni purgé auparavant. Et c'est le sentiment de plusieurs Medecins des plus habiles & des plus experimentés; parce qu'il faut viser d'abord à faire cesser la fievre: ce qui n'est pas toujours assûré lors que l'on a laissé prendre accroissement à la maladie, & particulierement lors que la saignée & la purgation ont été plusieurs fois réïterées. Ainsi, suivant le sentiment de ces Medecins fondé sur leur experience, le quinquina guerit plus promptement la fievre, lors qu'il a été donné sans aucune autre precaution.

D'autres Medecins au contraire font toujours preceder la ſaignée & la purgation, particulierement dans les fievres continues, dont les accidens ſont ſouvent mortels ; & ſi quelquefois il arrive à ces Medecins de s'abſtenir de faire ſaigner & purger les malades avant de donner le quinquina, ce n'eſt que dans les fievres intermittentes.

Les malades ſuivront en celà l'avis de leurs Medecins, & ſe gouverneront ſuivant les experiences qu'ils auront eu du bon ou du mauvais ſuccés de ces differentes pratiques. Quant à moi je me contenterai de marquer ici la methode de donner cet excellent febrifuge en lavement. Mr. Helvetius, que l'on peut dire être en matiere de Medecine au deſſus des Eloges par ſa capacité, ſon application infatigable à ſervir le public dans cette partie la plus importante de la vie humaine, & la grande charité qu'il exerce envers les pauvres, eſt l'inventeur de cette maniere de s'en ſervir. Le livre qu'il en a compoſé, quoi

que petit dans son étendue, ne contient rien que de grand & de certain ; & l'on a connu par des experiences qui n'ont jamais manqué, que le quinquina donné en lavement a toujours été emploié avec succés. Cet illustre Autheur assûre, qu'il n'y a qu'un seul cas où ce remede ne puisse éteindre la fievre ; qui est lors qu'elle est causée par quelque abscés formé dans le corps ; qu'en toute autre rencontre il opere infailliblement la guerison ; & que de tous les accidens qui peuvent accompagner la fievre, il n'y a que les tensions extraordinaires du bas ventre qui puissent empêcher de se servir du quinquina donné en lavement ; il peut meme être donné utilement dans les maladies compliquées, comme fluxions de poitrine, transport au cerveau, pleuresies, blessûres de quelque sorte qu'elles puissent être & autres indispositions ; & ce remede emploié en ces occasions ôte toujours la fievre ; laissant ensuite plus de facilité à guerir les autres accidens selon les regles de l'art.

Methode de guerir les Fievres par le Quinquina pris en lavement.

AVant que Mr. Helvetius eut donné au public sa Methode de guerir les fievres par le quinquina pris en lavement, j'avois déja éprouvé par diverses experiences que les bouillons donnés en lavemens servoient de nourriture aux malades attaqués de violentes squinancies, & qui ne pouvoient prendre par la bouche aucun aliment, & que le quinquina pris de la meme maniere ne réussissoit pas moins bien pour la guerison des fievres. Le Traité de Mr. Helvetius a achevé de m'en convaincre. A l'égard de la maniere de le mettre en usage, vous observerés la methode suivante.

Il faut prendre une once de quinquina reduit en poudre trés-fine, la bien mêler dans de l'eau tiede pour un lavement, & le donner à la fin de l'accés

de la fievre, si elle est intermittente; & si elle est continue, on le donnera dans le tems que la fievre sera moins violente, & avant le redoublement s'il y en a.

Ce lavement doit être réïteré de six heures en six heures jusqu'à ce que la fievre ait cessé; & dans les fievres continues il faut le donner de quatre en quatre heures: & en ce cas, il faut mettre le quinquina en poudre dans une forte décoction du meme remede.

Il sera bon d'ajouter à chaque lavement une demie once de sirop de pavots blancs, afin qu'on les puisse garder longtems; & il seroit utile de les garder deux heures, s'il étoit possible; à qnoi ce sirop donnera de la facilité.

Aprés la guerison on donnera encore ce lavement pendant douze jours; sçavoir pendant six jours deux par jour; & pendant les six derniers jours un par jour seulement. Ceux qui gardent les lavemens de telle sorte qu'ils ne les rendent point du tout, & sont par là

gonflés, prendront de deux jours l'un ſur le ſoir un lavement purgatif qui les degagera aiſement.

Les perſonnes qui ſe trouveront dans des aſſoupiſſemens qui accompagnent d'ordinaire les fievres malignes, ne doivent point mêler le ſirop de pavots blancs aux lavemens de quinquina; & l'on tâchera de les leur faire garder ſans cela le plus long tems qu'ils pourront; & au contraire dans les fievres accompagnées de dévoiement, on doit toujours mêler dans le lavement la demie once de ſirop de pavots blancs ſans y jamais manquer.

Ceux qui ne pourront pas garder ſi long tems les lavemens en prendront plus ſouvent.

Les perſonnes qui n'auront pas encore atteint l'age de vingt ans, ne prendront que demie once ou ſix dragmes de quinquina.

A l'égard du regime, le malade ſe nourrira de bouillons tant que la fievre durera; aprés quoi il mangera libre-

ment, ſans charger neanmoins ſon eſtomach, & il s'abſtiendra des alimens qui ſont de difficile digeſtion.

La boiſſon pendant la fievre ſera une ptiſane, ſelon la maladie. Dans les fievres malignes on ſe ſervira de racine de ſcorſonnere & de corne de cerf. Dans celles de poitrine on emploiera les ſebeſtes, les jujubes, la guimauve, la regliſſe & le miel de Narbonne; & lors qu'il conviendra de rafraichir, on ſe ſervira d'aigremoine, de racine d'oſeille, de nenuphar, de chicorée & de chiendent.

Si quelqu'un cependant ſe plaint que le quinquina n'ait pas produit l'effet qu'il a accoutumé d'operer dans tous les autres malades, il faut ou que le quinquina qu'il aura pris ait été falſifié, ou qu'il n'ait pas obſervé un bon regime de vivre dans le tems qu'il ſe ſera ſervi de ce remede, ou qu'il ait quelque partie noble gaſtée; parce que cet admirable febrifuge guerit aſſûrement preſque toutes les fievres, à l'exception des

fievres lentes; & encore y en a t'il plusieurs de cette eſpece qu'il emporte parfaitement.

Si donc dans l'uſage des eaux minerales vous vous trouvés attaqué de quelque eſpece de fievres dont nous venons de parler, il ſemble qu'il n'y ait point de meilleur ni de plus aſſuré remede que de prendre du quinquina.

Si neanmoins il ſe trouvoit des perſonnes qui par une repugnance mal fondée ne vouluſſent point abſolument ſe ſervir du quinquina, elles pourront aprés la ſaignée, ſi elle eſt jugée neceſſaire, ſe ſervir de la purgation ſuivante.

Faites bouillir dans un demi-ſetier d'eau une once de tamarins, deux dragmes de ſel policreſte, deux dragmes de ſenné, une once de caſſe mondée, une once & demie de manne, un peu de cannelle, & un blanc d'œuf battu. Aprés que le tout aura bouilli enſemble ſept ou huit bouillons, il faudra exprimer deſſus un peu de jus de citron, le laiſſer refroidir & le paſſer par un linge.

S'il y a des malades à qui l'envie de vomir prenne pendant la fievre, ou en qui le vomissement soit indiqué, ils se purgeront avec le tartre hémétique, dont je ne prescris point la dose ; parce que cela dépend de la maniere dont il est préparé. Ce remede seul emporte souvent la fievre.

Aprés que la fievre aura cessé il n'y a rien qui puisse empêcher le malade de recevoir une parfaite guerison par le secours des eaux minerales.

FIN.

Approbation de Monsieur de Mailly, Conseiller du Roy, Docteur & Professeur en la Faculté de Medecine de Reims.

L'Inclination que Monsieur Baugier a eũ dés sa tendre jeunesse pour la connoissance de la Medecine, l'aiant porté à en lire les meilleurs Autheurs, frequenter les plus habiles Praticiens, & faire plusieurs observations heureuses pour la guerison des maladies les plus difficiles, cela lui a donné occasion de donner au public cette dissertation sur les Eaux d'Attancourt & de Sermaise, qui sera d'autant plus utile, que ces Eaux étant d'une grande reputation dans le Roiaume : aucun Medecin n'en a rien écri jusques à present. Je puis meme ajouter que les bons effets des Eaux de ces deux Fontaines, que l'Autheur de ce Traité remarque si à propos, me sont connus par plusieurs experiences ; de sorte que j'en croy la lecture trés-profitable. Fait à Reims ce 14. Fevrier 1696. DE MAILLY.

Approbation de Monsieur Lasson, Conseiller du Roy, Docteur en Medecine.

LEs grandes ouvertures d'esprit, que j'ai toujours admirées dans Monsieur Baugier, sa penetration vive & subtile, son inclination naturelle pour les belles choses, & sa merveilleuse & surprenante disposition pour les sciences & pour les arts, m'ont depuis long-tems fortement persuadé qu'il donneroit au public quelques productions de son sublime genie, qui seroient également brillantes & solides. C'est ce qu'on trouvera avec plaisir dans la dissertation qu'il vient de mettre au jour ; Le bon sens y regne par tout, elle est nouvelle, curieuse & entierement fondée sur la raison & l'experience. J'ose me flater qu'il ne tardera pas long-tems à nous donner d'autres ouvrages dont la lecture ne sera pas moins utile & agréable ; je les attends avec une impatience aussi grande que mon Approbation est sincere. Fait à Chaalons le 1. Mars 1696.
LASSON.

Approbation de Monsieur Chedel, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier.

J'Ai lû avec plaisir ce Traité des Eaux minerales d'Attancourt & de Sermaise, que Monsieur Baugier m'a fait l'honneur de me communiquer : Il est sincere dans ce qu'il dit de la vertu de ces Eaux, & fort methodique dans l'usage qu'il en donne ; les precautions qu'il conseille pour les accidens qui peuvent arriver, sont fort judicieuses, & les remedes qu'il prescrit sont de la bonne Medecine. C'est ce que nous pouvons certifier avec pleine connoissance, voiant tous les ans beaucoup d'Habitans de cette ville recourir avec confiance à ces deux sources de santé, & en revenir avec satisfaction. Je souhaitte à cet illustre Autheur, pour recompense de l'application qu'il donne à notre Art, ce qu'il desire si ardemment, *l'honneur de la perfection du Grand-œuvre*, que je croi consister, s'il est possible, dans un recueillement ou impregnation, & une fixation ou corporification des rayons du Soleil ou autre corps lumineux dans une matiere propre à cet effet ; Et dans l'extraction de cette matiere solaire ou lu-

mineuse recueillie, fi-ée ou corporifiée par l'operation de l'Art, comme j'ai dit, ou par l'operation de la nature dans une matrice aux entrailles de la terre; d'où resulte une matiere metallique des plus parfaites, mais non encore scellée ou finie en métail, laquelle il faut ouvrir pour en tirer le souffre solaire, dans lequel se trouve immediatement enveloppé le principe vegetant, qui est l'esprit universel du monde corporel, & l'esprit particulier des mixtes vivans, la quintessence de la nature, l'arché de Vanhelmont, &c. lequel souffre étant liquefié est l'alkaest des Chymistes, la panacée ou Medecine universelle, l'or potable des Alchymistes, & enfin leur liqueur transmutative & perfectivedes metaux. Fait à Chaalons en Champagne, le 6. Mars 1696. CHEDEL.

Appro-

Approbation de Monsieur Huat, Docteur en Medecine.

L'Heureuse inclination que les Princes de l'Europe ont eüe pendant ce siecle, pour la perfection des Sciences & des Arts, a infiniment contribué à leur avancement. La Medecine s'en est ressentie plus que pas un autre: & les progrés qu'on y a faits depuis cinquante ans, sont plus considerables, que ceux qu'on y avoit faits pendant deux mille. Nous avons sans doute de trés-grandes obligations à tous ceux qui par leurs veilles, leur travail & leur application, ont bien voulu penetrer dans les secrets de la nature pour nous communiquer de nouvelles lumieres, dont nous avions extrêmement besoin. *Monsieur Baugier Conseiller du Roy au Bailliage & Siege Presidial de Chaalons*, Auteur de ce Livre merite d'avoir bonne part à l'estime que nous faisons de tous ces grands hommes; car aiant joint à une naissance heureuse pour toutes les belles Sciences, l'assiduité, les recherches & la dépense, il nous a donné tous les éclaircissemens necessaires sur la vertu de deux Fontaines, qui n'avoient pas été jusqu'à present autant con-

nuës, qu'elles auroient dû l'être, pour l'avantage d'un grand nombre de malades: & comme tout ce qu'il débite est fondé sur des experiences fort exactes, & ne vise qu'à la pratique & à la guerison de plusieurs maladies rebelles & opiniâtres, sans amuser le lecteur par des speculations, qui sont souvent autant inutiles que chimeriques, on ne peut faire trop de cas de son ouvrage, ni le lire avec trop d'attention. Fait à Chaalons en Champagne le 13. Mars 1696. HUAT.

PERMISSION.

VEu les Conclusions du Procureur du Roy, avons Permis au Supliant d'Imprimer, Vendre & Débiter un Traité des Eaux minerales d'Attancourt. Fait ce 10. Avril 1696. DE DOMPMARTIN.

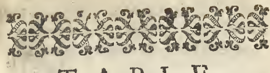


TABLE DES TITRES.

Fin de la Table.



